

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 4

Artikel: Fred Roby : cette voix qui vient d'ailleurs
Autor: Probst, Jean-Robert / Roby, Fred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828918>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FRED ROBY

Cette voix qui vient d'ailleurs

Fred Roby a fait plusieurs fois le tour du monde avec quelques poupées de chiffon, une voix surnaturelle et un immense talent. Parlez de lui à un Japonais, un Américain, un Anglais ou un Suédois, il vous répondra immédiatement: «Ah oui, Mister Cognac!» Apothéose de son numéro de ventriloque, il boit, à la paille, un verre de (faux) cognac en fumant une cigarette, en chantant et en jouant de l'harmonica. Simultanément. Nous avons eu envie de vous présenter cet homme qui fait parler les chiffons.

Paradoxe d'une vie d'artiste international, Fred Roby est plus connu à Las Vegas que dans son petit village de Bagnins, sur La Côte vaudoise, où il réside entre deux tournées. Son numéro exceptionnel, il l'a joué sur toutes les scènes du monde. Au Palladium de Londres, au Lido de Paris, au Casino de Beyrouth, à Stockholm, Moscou, Mexico, jusque dans la piste du cirque Knie qu'il a foulé à trois reprises.

Aujourd'hui, ce jeune homme né en 1931 se produit à la Scala de Madrid. Demain, il sera à Berlin ou à l'autre bout de la planète. Son numéro, il le joue dans une dizaine de langues différentes et pour lui, le rire ne connaît pas de frontières.

Son maître s'appelait Edgar Bergen (le père, ventriloque, de l'actrice Candide Bergen) et sa patrie est aux dimensions de la planète. Pourtant, il aime retrouver le pays, les amis et un plat fumant de saucisse aux choux, papet vaudois. Avec Jackie, sa compagne à la scène et dans



Fred Roby en piste, avec sa célèbre poupée Coralie

la vie, il donnerait tout pour admirer un coucher de soleil sur les Alpes valaisannes. Sa voix paraît sortir du ventre. Mais son sourire, lui, vient du cœur.

«Une voix qui reste à l'intérieur»

– Fred Roby, comment devient-on ventriloque?

– Eh bien, on commence très très jeune. Pour ma part, j'ai débuté à 14 ans, mais j'avais déjà manipulé des marionnettes dans mon théâtre guignol. J'essayais de les faire parler. Petit à petit, j'ai trouvé ma voix. Et j'ai créé mon premier numéro de quelques minutes.

– Est-ce que l'on sait si l'on est un ventriloque? Est-ce que l'on a quelque chose de spécial? Comment le découvre-t-on?

– Il faut une voix très modulée. Cela commence par des blagues de quel-

ques minutes et puis, d'année en année, il faut travailler, répéter et améliorer la ventriloquie. Je le fais encore aujourd'hui. Le plus important, puisqu'on ne peut pas prononcer avec les lèvres, est de travailler les labiales, de manière à les prononcer avec le larynx. Dès lors, il faut sortir plusieurs voix, la basse, la médium, celle du soprano et la lointaine. Il faut apprendre à prononcer des mots, à former des petites phrases, jusqu'à développer un numéro, de plus en plus compliqué.

– Mais cette voix, ne vient-elle pas du ventre?

– Non, je le saurais. Disons que c'est une voix avalée. Lorsque le ventriloque fait la voix du téléphone, elle reste à l'intérieur. Plus la voix est forte, plus elle sort naturellement.

– Pourquoi devient-on ventriloque, comment est-ce qu'on choisit ce métier?

– Tout a commencé le jour où j'ai vu un ventriloque à l'âge de 7 ans. Dans le fond, j'avais envie de don-

ner vie et d'animer des personnages en bois, en papier mâché ou en étoffe. Au départ, on ne sait pas qu'on va faire une carrière mondiale. On fait ça comme passe-temps et puis, cela s'enchaîne. C'est comme un enfant qui joue du piano, il ne sait pas s'il deviendra virtuose.

– Ces marionnettes, c'est vous qui les fabriquez?

– Oui, oui, ça doit sortir de la tête pour l'idée et des doigts pour la fabrication. On en trouve sur le marché, des poupées toutes faites, mais on s'en sépare très vite. Il faut que les personnages naissent entre vos

doigts, vivent entre vos doigts. J'en ai conservé une, fabriquée par un très grand spécialiste tchèque, un sculpteur très doué, mais c'est une exception.

«Je ne vais pas leur souhaiter bonne nuit!»

– Quelles relations avez-vous avec vos marionnettes? Est-ce une relation de père à enfant?

– Non, non, tout de même pas. Cela

reste du matériel. Quand je les prends en mains, mon plaisir est de les animer, de leur donner vie et de les faire parler. Lorsque le numéro est terminé, elles retournent dans une valise. Je ne leur parle plus. Je ne vais pas leur souhaiter bonne nuit, comme le font certains ventriloques que je connais...

– Vous avez fait une carrière qui vous a mené dans les plus grands music-halls du monde, jusqu'à Las Vegas. Comment devient-on artiste international?

– C'est progressif. De 14 à 19 ans, j'ai joué dans toutes les soirées littéraires et récréatives de Genève, à raison de deux à trois par semaine. Voilà comment j'ai appris le début de ce métier. Mes premiers pas sur scène, je les ai fait dans le cadre de la soirée du Cercle des Magiciens genevois. Je suis arrivé à Las Vegas à l'âge de 32 ans. En passant par un tas de théâtres, de cabarets. Mon premier grand voyage, je l'ai fait jusqu'à... Zurich. Puis ça a été Lyon, le casino de Nice, le casino de Cannes, Paris. Le cercle s'est agrandi: Helsinki, l'Espagne, Londres, l'Afrique du Sud, et enfin l'Amérique. J'ai eu la chance également d'effectuer, avec l'Olympia de Paris, une tournée au-delà du rideau de fer... en apprenant le numéro en russe.

– Ce numéro, vous le jouez dans quelles langues?

– En tout et pour tout en neuf ou dix langues. Dont celles de Scandinavie. Couramment et sans réfléchir, je le joue en français, en allemand, en espagnol, en italien et en anglais. Les autres, comme le russe et le hongrois, il faudrait que je les repasse...

– Est-ce que le public réagit de la même manière à Genève, à Moscou et à Las Vegas?

– Le public réagira de la même façon si vous le mettez dans un même contexte. Le succès d'un artiste dépend en grande partie de l'endroit où il se produit. Le même public réagira différemment dans un cabaret, dans un dîner spectacle ou confortablement installé dans un théâtre.



Duo avec Micky, le chien facétieux



Il crée lui-même toutes ses marionnettes

Prenez des Français, des Espagnols, des Américains, des Anglais et mettez-les dans les mêmes conditions. Vous aurez les mêmes réactions si le numéro est monté en conséquence. J'ai passé ma vie à me poser la question: est-ce que ça va fonctionner en allemand, en anglais, en espagnol. Le gros travail de ma vie a été de trouver ce dénominateur commun pour un public international.

— Avez-vous réalisé tous vos rêves d'enfant?

— Euh... Ecoutez, je n'en espérais pas tant, pour dire la vérité! A 14 ans, lorsque j'ai débuté mon petit numéro, j'étais loin de penser que j'allais me produire dans les plus grands music-halls du monde. J'ai joué dans des salles de 2000 places aux Etats-Unis ou 6000 places à Berlin. Mon rêve reste de jouer dans un petit théâtre aux dimensions humaines. Je ne suis pas l'un de ces artistes qui, comme David Copperfield, doivent avoir recours aux

écrans de télévision géants pour faire voir leur numéro à des milliers de spectateurs à la fois.

**«J'ai tourné
avec
Yul Brynner»**

— Durant votre carrière, vous avez certainement côtoyé de grands artistes, mais avez-vous eu l'occasion de jouer dans des films?

— Oui, j'ai fait quelques apparitions à la télévision et j'ai notamment tourné dans un film américain qui s'appelait «Le Voyage», avec Yul Brynner et Deborah Kerr. Le réalisateur Anatole Litvak avait besoin d'un ventriloque. Il m'a engagé et j'ai travaillé sous sa direction pendant trois mois à Vienne. A Hollywood, j'ai eu la chance de passer dans des spectacles télévisés avec Fred Astaire, Louis Armstrong,

Bing Crosby, Cyd Charisse etc. A une certaine époque, j'ai travaillé à l'Olympia de Paris avec Brel, Brassens, Dalida, Mireille Mathieu... et Fernand Raynaud qui était un ami personnel.

— Comment s'est passée votre rencontre avec Fernand Raynaud?

— J'ai connu Fernand Raynaud avant qu'il soit révélé au grand public. Je l'ai rencontré dans un petit cabaret de Genève qui s'appelait «La Boîte à Musique». J'y allais pour voir jouer un ventriloque et j'ai découvert le jeune Fernand Raynaud. J'ai dit: «c'est pas possible ce que ce type est bon.» Je me suis régale à son spectacle. Quelques temps après, il passait dans un café-théâtre de Genève, chez René Bersin. Je suis allé le féliciter après le spectacle. Deux ans plus tard, je travaillais à Paris au cabaret «Nouvelle Eve». Un jour, on m'annonce la venue d'un nouvel artiste inconnu, qui s'appelait... Fernand Raynaud.

Deux jours avant ses débuts, il est venu voir mon numéro et m'a retourné mes compliments. Nous étions tous deux inconnus. On a travaillé ensemble. C'est là qu'est née notre amitié réciproque. Elle a duré tout au long de sa vie... Ce que j'ai pu apprendre, sur le plan humain avec lui... C'était un type absolument phénoménal...

Il est le seul artiste avec lequel vous vous êtes lié d'une forte amitié?

— Oui, Fernand a été l'ami de ma vie. Je suis resté en contact avec sa femme Renée, sa fille Françoise et son fils Pascal. De son vivant, il était entouré d'une cour incroyable. Mais il avait dit à sa femme: «Tu verras, si un jour il m'arrive quelque chose, de tout ce monde que tu vois, il ne restera que deux amis. Le peintre Carzou et Fred Roby...»

«Je jouerai pour les enfants malades»

— Fred Roby, vous arrivez à un âge où l'on songe à la retraite. Comment la ressentez-vous? Com-



Devant sa maison de Begnins avec Jackie, sa femme et partenaire

ment allez-vous la vivre? Le métier de ventriloque ne va pas s'arrêter, tout à coup, à 65 ans?

— J'ai une chance extraordinaire, c'est que la ventriloquie, comme la prestidigitation est un métier qui est

en même temps un hobby. Même actuellement, lorsque je passe un mois de vacances en Suisse, je vais dans mon atelier et je fabrique des marionnettes ou du matériel. Je retrouve chaque fois cette passion en créant de nouveaux personnages. Donc, je continuerai tant que j'en ai envie, tant que j'ai la voix nécessaire. Il ne faut pas croire que j'ai absolument besoin de Las Vegas ou du Lido. Il m'est arrivé de travailler dans des établissements devant trente spectateurs et d'avoir beaucoup de plaisir. J'ai toujours dit que, lorsque je n'aurai plus besoin de voyager, je ferai plaisir, mais directement plaisir, soit aux enfants malades dans les hôpitaux, soit aux personnes âgées, dans les clubs du troisième âge. Un spectacle par semaine me suffira. Dans des conditions agréables, avec pour public des gens qui me plaisent...

Mes préférences

Une couleur:

J'aime la couleur verte

Une fleur:

Le muguet, pour son odeur

Un parfum:

«Diorissimo», pour ma femme

Une recette:

Un bon lapin à la polenta

Un pays:

Je n'ai pas trouvé mieux que la Suisse

Un écrivain:

Guy des Cars

Un peintre:

Salvador Dali me plaît beaucoup

Une musique:

L'ouverture de La Traviata, de Verdi

Un réalisateur:

Les films de Laurel et Hardy

Une personnalité:

Barbra Streisand

Une qualité humaine:

La droiture, l'intégrité

Un son:

Le son de la trompette

Une gourmandise:

Le chocolat... suisse

Interview: Jean-Robert Probst

Photos: Yves Debraine